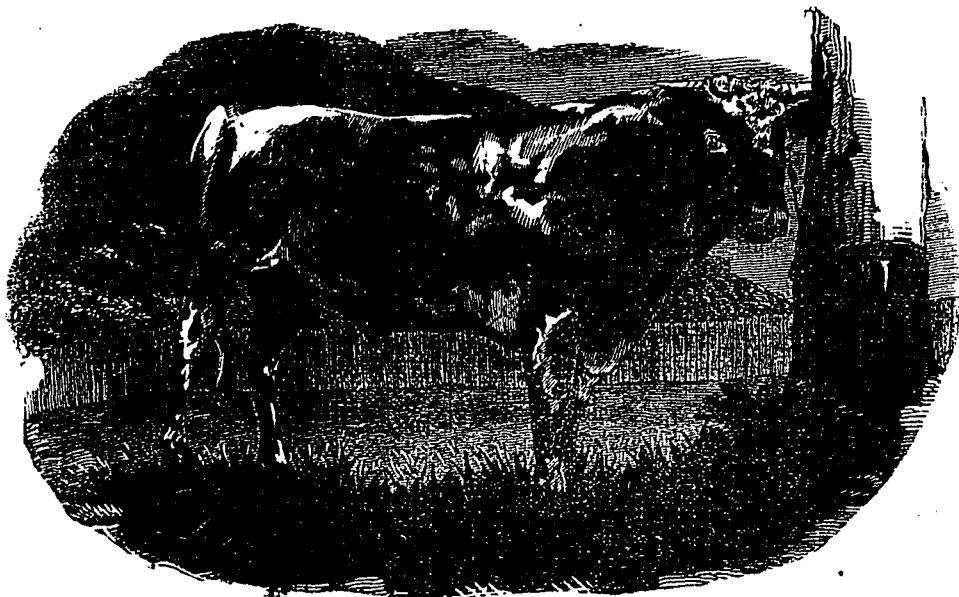


Nous avons reçu de Québec, la gravure suivante du Taureau BEN qui a remporté le *Premier Prix*, et nous avons beaucoup de plaisir à la publier :



Le Taureau BEN est agé de trois ans, appartient à l'Asyle de Aliénés de Québec, et fut élevé par le soussigné. Son père était de pure race d'Ayrshire, et fut importé par John Gilmour, Ecr. Sa mère appartient à l'Asyle des Aliénés de Québec, fut importée par Alex. Simpson, Ecr., et est aussi de pure race d'Ayrshire. "Ben" a maintenant remporté trois prix, un comme taureau d'un an, à l'Exhibition Provinciale de 1854, et l'année dernière à l'Exposition tenue la semaine dernière à Trois Rivières, où il fut très admiré pour ses qualités génératrices. Il fut considéré par les Juges à Trois Rivières, un très bel animal, pas gros, mais bien marqué, et d'une parfaite symétrie de forme. Il est maintenant à vendre.

T. WAKEHAM, *Surintendant A.A.Q.*

*Association Agricole Provinciale.* — Nous apprenons que A. Polette, Ecr., M. P.P., a été élu Président de l'Association pour l'année prochaine, et James Logan, Ecr., 1er Vice-Président, et Jos. Laporte, Ecr., M.P.P., 2nd Vice-Président. La prochaine Exhibition aura lieu dans cette ville. C'est un sujet de plainte sérieuse qu'il y ait si peu de délégués des Sociétés de Comté présents à l'élection de ces officiers et aux transactions des affaires de l'Association. Les affaires de la Société sont laissées tout à fait entre les mains du Bureau, et alors, si quelque chose est mal, nous entendons les cultivateurs s'en plaindre. S'ils prenaient un intérêt suffisant dans la chose pour voir à ce que les Présidents des Sociétés de Comté fussent présents aux Assemblées de l'Association, ils pourraient rectifier les maux dont ils pensent avoir raison de se plaindre. S'ils sont apathiques, et qu'ils ne tiennent pas à leurs intérêts, comment veulent qu'on s'en occupe. Les Membres du Bureau travaillent beaucoup et font beaucoup; mais il n'est pas juste de les laisser sans l'information et le support actif qu'ils devraient recevoir des représentants des différents Associations de Comté. Les

cultivateurs ne peuvent pas s'attendre que leurs affaires prospèrent, à moins qu'il ne se donnent le trouble de s'en occuper *Gazette*.

—:o:—

*LE CANARDS EN CHINE.*—Il est bien connu qu'une grande partie des habitants de Chine demeurent dans des maisons flottantes, ou plutôt des bateaux, ayant des cabanes grandes et convenables, où l'on peut voir les hommes, les femmes et les enfants en grand nombre, n'ayant aucun autre domicile, et gagnant leur vie par quelque occupation qui ne requiert pas de résidence sur la terre ferme. Dans les environs de Canton, plusieurs des propriétaires de ces demeures ambulantes s'occupent à élever des Canards; et la sagacité que montrent ces animaux est remarquable. Tous les matins on leur permet de laisser leur habitation, et de se livrer à leurs amusements aquatiques; et quelques fois on voit cinq ou six cents de ces turbulentes créatures se promener sur l'eau autour de ces bâtisses flottantes. Ils ne s'en éloignent jamais—et le son d'une petite clochette semble produire sur eux un effet magique. Au moment où ils entendent le son de la

clochette, ils reviennent avec une rapidité étonnante, et le tumulte alors produit dans leurs rangs est assez amusant, chacun s'efforçant de surpasser ses compagnons—et l'on voit rarement ailleurs les canards nager, voler et gambader tel qu'ils le font en Chine. La prompte obéissance de la part de ces oiseaux stupides est le résultat de l'éducation; et les moyens employés quoique très efficaces, sont très simples. Le canard qui arrive le dernier au bateau est toujours pris par le maître général des canards, et battu avec une canne de bambou—et la peur de cette punition, qu'ils désirent beaucoup éviter, assure l'ordre le plus parfait et l'obéissance parmi ces animaux.

Ce mode de tenir les canards est quelque peu semblable à celui auquel on a recours à bord des navires de guerre Anglais, et autant que je sache, des navires Américains aussi, pour faire venir les hommes sur le pont aussi vite que possible, quand toutes les mains sont appelées aux quartiers, ou pour autre chose. Un contre-maître se tient sur le passage, et ceux qui, par négligence, indolence ou accident, se trouvent à la fin, sont certains de recevoir un aird'aller sévère.—*Portfolio.*